LETTRE TAPORI

N°457

Tapori est constitué de groupes d'enfants. À travers des jeux, des dynamiques et des moments de réflexion, ils découvrent qu'ils peuvent être des agents de changement pour que nos sociétés soient plus justes. Ils se réunissent pour apprendre comment faire pour ne laisser personne de côté.

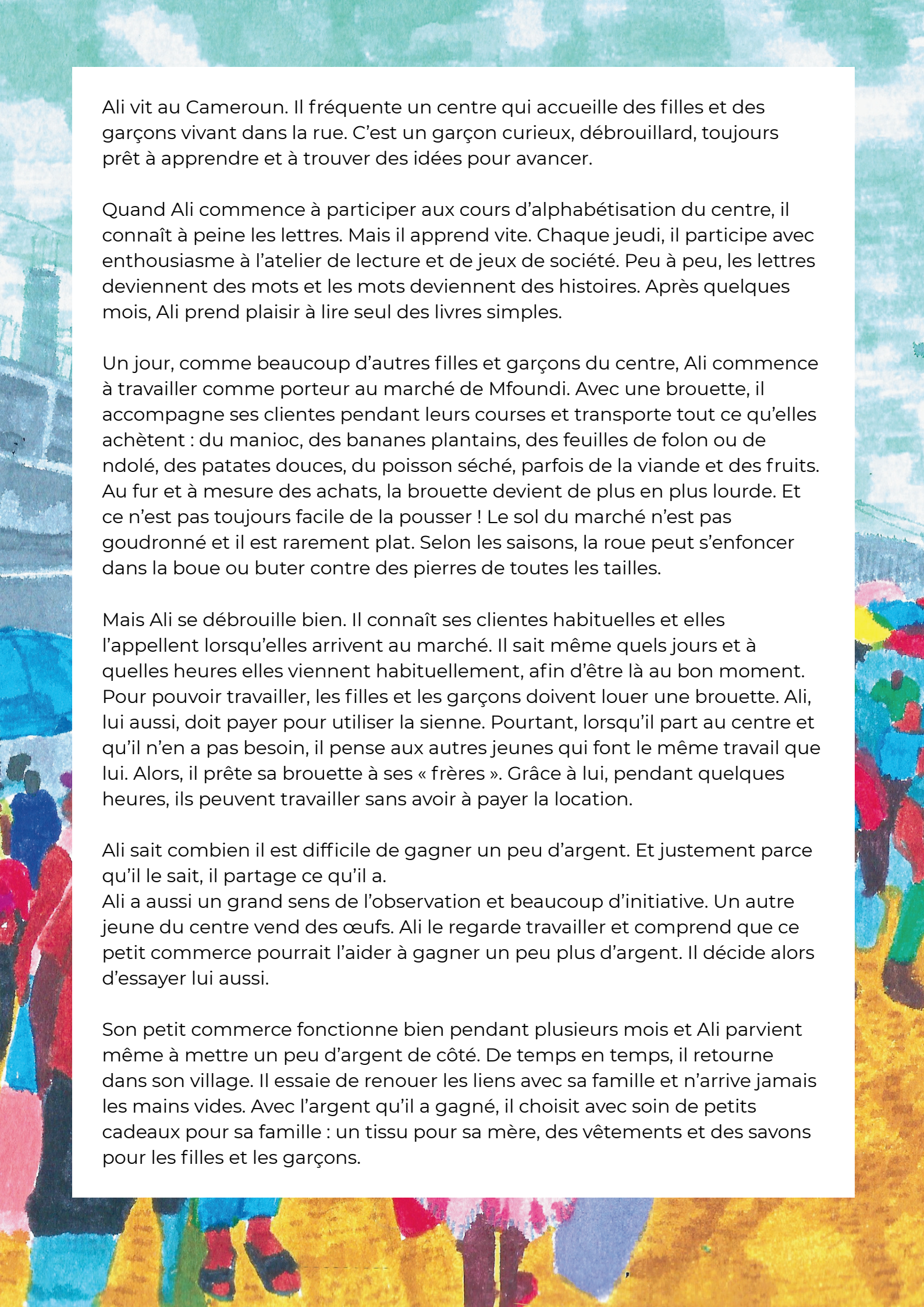
LA GÉNÉROSITÉ

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2026



Nos sociétés nous poussent de plus en plus à penser de manière individuelle, à prendre des décisions en fonction de nos propres intérêts. Face à cela, la générosité nous invite à reconnaître les besoins des autres et à partager ce que nous sommes et ce que nous avons. Les enfants nous montrent que prendre soin les un·e·s des autres, partager et faire une place à chacun·e renforcent les liens et ouvrent des chemins vers une société plus juste.

TAPORI
12 rue Pasteur, 94480 Pierrelaye | tapori@tapori.org | fr.tapori.org | Graphisme : Ana Mejia Eslava



Ali vit au Cameroun. Il fréquente un centre qui accueille des filles et des garçons vivant dans la rue. C'est un garçon curieux, débrouillard, toujours prêt à apprendre et à trouver des idées pour avancer.

Quand Ali commence à participer aux cours d'alphabétisation du centre, il connaît à peine les lettres. Mais il apprend vite. Chaque jeudi, il participe avec enthousiasme à l'atelier de lecture et de jeux de société. Peu à peu, les lettres deviennent des mots et les mots deviennent des histoires. Après quelques mois, Ali prend plaisir à lire seul des livres simples.

Un jour, comme beaucoup d'autres filles et garçons du centre, Ali commence à travailler comme porteur au marché de Mfoundi. Avec une brouette, il accompagne ses clientes pendant leurs courses et transporte tout ce qu'elles achètent : du manioc, des bananes plantains, des feuilles de folon ou de ndolé, des patates douces, du poisson séché, parfois de la viande et des fruits. Au fur et à mesure des achats, la brouette devient de plus en plus lourde. Et ce n'est pas toujours facile de la pousser ! Le sol du marché n'est pas goudronné et il est rarement plat. Selon les saisons, la roue peut s'enfoncer dans la boue ou buter contre des pierres de toutes les tailles.

Mais Ali se débrouille bien. Il connaît ses clientes habituelles et elles l'appellent lorsqu'elles arrivent au marché. Il sait même quels jours et à quelles heures elles viennent habituellement, afin d'être là au bon moment. Pour pouvoir travailler, les filles et les garçons doivent louer une brouette. Ali, lui aussi, doit payer pour utiliser la sienne. Pourtant, lorsqu'il part au centre et qu'il n'en a pas besoin, il pense aux autres jeunes qui font le même travail que lui. Alors, il prête sa brouette à ses « frères ». Grâce à lui, pendant quelques heures, ils peuvent travailler sans avoir à payer la location.

Ali sait combien il est difficile de gagner un peu d'argent. Et justement parce qu'il le sait, il partage ce qu'il a.
Ali a aussi un grand sens de l'observation et beaucoup d'initiative. Un autre jeune du centre vend des œufs. Ali le regarde travailler et comprend que ce petit commerce pourrait l'aider à gagner un peu plus d'argent. Il décide alors d'essayer lui aussi.

Son petit commerce fonctionne bien pendant plusieurs mois et Ali parvient même à mettre un peu d'argent de côté. De temps en temps, il retourne dans son village. Il essaie de renouer les liens avec sa famille et n'arrive jamais les mains vides. Avec l'argent qu'il a gagné, il choisit avec soin de petits cadeaux pour sa famille : un tissu pour sa mère, des vêtements et des savons pour les filles et les garçons.

Mais la grippe aviaire arrive et met brutalement fin à son commerce d'œufs. Ali doit de nouveau trouver une solution pour pouvoir vivre. Il ne veut plus dormir dans la rue, car il y a subi plusieurs agressions. Il trouve alors un accord avec une femme qui tient un petit local de jeux vidéo. En échange de quelques tâches de nettoyage et d'un coup de main pour accueillir la clientèle le soir, elle lui permet de dormir sur place et lui donne un repas par jour.

Ainsi, Ali retrouve un peu de tranquillité. Il continue à aller régulièrement au centre et peut recommencer à « garder son argent », comme disent les filles et les garçons lorsqu'iels y laissent leurs petites économies pour qu'elles soient en sécurité.

Avec l'argent qu'il réussit à économiser, Ali commence à imaginer son avenir. Il aimerait acheter un petit troupeau et espère pouvoir un jour retourner vivre dans son village.
Mais sa maman tombe malade.

Alors Ali utilise aussi pour elle l'argent qu'il a gagné. Régulièrement, pendant toute la durée de sa maladie, il lui envoie de l'argent pour qu'elle puisse acheter les médicaments dont elle a besoin, jusqu'au jour où elle guérit.
Ali n'a jamais eu beaucoup. Pourtant, chaque fois qu'il a réussi à avoir quelque chose — une brouette, quelques économies, un peu d'argent gagné grâce à son travail — il a trouvé une manière de le partager avec les autres.
C'est aussi cela, la générosité : même lorsque nous avons peu, chercher ce que nous pouvons partager pour que les autres puissent, elleux aussi, avancer.



UN PETIT GESTE PEUT-IL RENDRE LE MONDE PLUS JUSTE ?

Apprendre des filles et des garçons, c'est découvri**r comment iels comprennent et vivent la générosité dans leur vie quotidienne,** à travers leurs paroles, leurs décisions et leurs petits gestes.

Lorsqu'iels partagent, aident, écoutent ou font une place aux autres, iels nous montrent comment **la générosité peut transformer les relations et faire en sorte que personne ne soit laissé·e de côté.**

Écouter et valoriser leurs expériences nous aide à comprendre comment ces gestes peuvent grandir et contribuer à **construire, tou·tes ensemble, une société plus juste et plus solidaire.**

*****
Connais-tu l'écriture inclusive ?

En français, on dit que "le masculin l'emporte sur le féminin" :
elle + il = ils.

Depuis quelques années, dans un souci d'égalité, on peut utiliser l'**écriture inclusive : il + elle = iels**

